

The Goose

Volume 18 | Number 2

Article 18

10-15-2020

Soleil d'azur

Camille Sova



Part of the [Art Practice Commons](#), [Modern Literature Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Follow this and additional works at / Suivez-nous ainsi que d'autres travaux et œuvres:

<https://scholars.wlu.ca/thegoose>

Recommended Citation / Citation recommandée

Sova, Camille. "Soleil d'azur." *The Goose*, vol. 18 , no. 2 , article 18, 2020,

<https://scholars.wlu.ca/thegoose/vol18/iss2/18>.

This article is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized editor of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact scholarscommons@wlu.ca.

Cet article vous est accessible gratuitement et en libre accès grâce à Scholars Commons @ Laurier. Le texte a été approuvé pour faire partie intégrante de la revue The Goose par un rédacteur autorisé de Scholars Commons @ Laurier. Pour de plus amples informations, contactez scholarscommons@wlu.ca.

Soleil d'azur

Les pins penchés, les pins ployés, les pins souffrants, les pins qui m'hurlent dessus car ils veulent qu'on les soigne, les pins brulés par le soleil débile qui règne sur ces côtes qui n'ont d'azur que le nom.

Brisés par les vents, leur beauté est difforme : c'est à croire qu'ils s'envolent, prêts à quitter la terre, à nager dans les eaux, dans la mer du haut, où les poissons s'envolent dans la bouche des mouettes.

Il y a trop de maisons et trop peu d'horizons : pins penchés mais discrets, que personne ne remarque car ployés sous les haies, comme la mer les reflets les embruns les couleurs clôturés par les haies.

L'Atlantique infini, tout d'azur véritable, vient à moi dans un songe. Et devant ces barrières, je m'invente une forêt, un espace-liberté dans des dunes infinies, une vierge forêt à mille lieux des barrières et des haies clôturées.

Dans les dunes d'espace, pins guéris et en paix, moi tranquille et à l'ombre, je leur dirais enfin : « Mes amis, tout n'était que mensonge, le soleil brulant et les sardines d'en haut, tout n'était que mensonge, les barrières, les clôtures, vous avez tout porté, soyez sûr aujourd'hui d'être enfin protégés du soleil débile des mensonges et du vent. »

Et les pins qui vivaient harcelés par les vents et l'espoir menteur de s'envoler là-haut comme les sardines volantes dans la bouche des mouettes, désormais redressés, les pins fiers les pins forts. Dans une tendresse amie, j'éteindrais les brulures du soleil débile et des promesses de vol.

Personne n'a le droit de mentir et de semer le vent comme on sème ses yeux dans les dunes d'espace. Personne n'a le droit de mentir sauf peut-être les poètes qui ne sont pas moins bêtes qu'un soleil d'azur.

CAMILLE SOVA est poétesse depuis quelques années et bibliothécaire dans une école de Haute-Savoie. Elle anime également des ateliers de lecture et d'écriture destinés aux enfants. Sa vie oscille entre l'écriture de poèmes oniriques et la transmission de cet art de rêver qu'est la poésie. Certains de ses poèmes ont été publiés dans des revues (*Bigornette, Poétisthme, ...*) et d'autres, jaloux, attendent de l'être. Titulaire d'un master en Lettres, elle garde un pied dans la recherche en rédigeant des articles pour des revues universitaires, notamment sur Milan Kundera et l'ontologie onirique dans la littérature contemporaine.